

L'acteur italien Bobo est mort



Par Brigitte Salino dans *Le Monde* le 05.02.2019

Microcéphale et sourd-muet, indissociable du metteur en scène et cinéaste Pippo Delbono, il pouvait tout être sur scène.

« La vérité au théâtre, c'est quand l'acteur réussit à faire un geste, à dire un mot comme si c'était la première et la dernière fois qu'il le faisait dans sa vie. C'est comme si quelque chose naissait et mourait à cet instant. Et toi, en tant que public, tu as la sensation de voir un geste qui est fait pour toi seul. En cela Bobo est un grand maître .» Voilà ce qu'écrit Pippo Delbono dans son livre *Le Don de soi*, paru chez Actes Sud en octobre 2018. Aujourd'hui, il faut mettre à l'imparfait la dernière phrase du metteur en scène italien : Bobo est mort, vendredi 1er février, d'une pneumonie, à l'hôpital d'Aversa en Italie, à 82 ans.

Pippo Delbono et lui étaient indissociables, depuis qu'ils s'étaient rencontrés, en 1996. A l'époque, Pippo Delbono traversait un de ces « trous noirs » qui jalonnent sa vie. Son psychiatre lui a conseillé de faire des stages avec des internés. Il est ainsi allé dans l'asile psychiatrique d'Aversa, près de Naples, où il a vu Bobo, qui y vivait depuis trente-cinq ans. « Il est destiné à être pour toujours un enfant », disaient les médecins.

Microcéphale et sourd-muet, Bobo – Vincenzo Cannavaccivolo, à l'état-civil – ne connaissait le monde que par la télévision quand Pippo Delbono l'a pris sous son aile. Ou l'inverse. Car les deux hommes se sont sauvés l'un l'autre. Dans l'exposition « Ma mère et les autres », présentée à La Maison rouge, à Paris, en 2014, on voyait sur un écran de télévision, Bobo et Pippo, en Vespa. Ils venaient de quitter l'asile d'Aversa, où ils étaient retournés, et ils roulaient sur un chemin caillouteux, au milieu des arbres.

Vent de la vie

Passons au présent, parce que ce souvenir ne nous quitte pas : ils roulent, Pippo devant, Bobo à l'arrière. Après les longs couloirs terribles de l'asile, on sent sur leurs visages le souffle du vent. C'est le vent de la vie, plus fort que tout. Bobo l'avait en lui. Il a su l'insuffler à Pippo qu'il voyait prostré dans un fauteuil, après la mort de sa mère. Il venait tout près, poussant de petits cris, pour lui redonner ce désir de vivre qu'il avait perdu.

Sur scène, c'était pareil : Bobo ne jouait pas, il était, et cela seul suffisait pour que le théâtre advienne, comme il en va avec certains acteurs d'exception. Miracle de la présence immédiate : il suffisait à Bobo d'enfiler un costume pour qu'il soit le personnage. Et la salle ne voyait que lui. Là encore, les souvenirs affluent, au présent.

2002, le Festival d'Avignon découvre Pippo Delbono avec *Il Silenzio*, *Guerra* et *La Rabbia*, présentés dans la cour d'une école, avec un sol de terre et d'immenses platanes. A la fin d'*Il Silenzio* (*Le Silence*), qui fait entendre le silence de la mort après un tremblement de terre, un homme tout petit prend par la main la femme la plus grande, la plus belle. Une silhouette dans la nuit du temps. Bobo. Le même qui, dans *Guerra* (*Guerre*), fume sa cigarette, ou s'assied sur une malle et pose des masques sur son visage pendant que Pippo Delbono, de sa voix à la Carmelo Bene, raconte des fables en quelques phrases.

Emblème de la compagnie

Il est toujours ainsi, Bobo. Si fortement ancré dans l'instant qu'il en arrive à effacer ceux qui voudraient immortaliser un instant, comme Yasser Arafat, auprès de qui il a été photographié quand la troupe de Pippo Delbono a joué *Guerra* à Ramallah, en 2003. Sur la photo, la star, c'est lui, pas le leader palestinien... Rien d'étonnant si, au fil du temps, Bobo est devenu l'emblème de la compagnie qui travaille à la frontière de l'art et de la vie. Sur le plateau, il sait être multiple, tout en restant lui, unique et semblable à ceux que Pippo aime réunir, des êtres loin de la normalité et proches d'une vérité immémoriale.

Bobo pouvait tout être : grand-père idéal dans une famille idéale qui vole en éclats, dans *Gente di plastica* (*Gens de plastique*), en 2003, Mozart dans l'opéra *Don Giovanni*, en 2014, fier comme un roi, filmé dans les galeries du château de Versailles, dans *La Visite*, en 2015... Mais, s'il fallait ne retenir qu'un souvenir, ce serait celui-ci, qui les contient tous. En 2009, à la fin de la pièce *La Menzogna* (*Le Mensonge*), Bobo s'approche de Pippo, qui est nu comme un vers. Il lui tend ses vêtements, le fait s'habiller, le prend par la main et le mène au bord du plateau, tout près des spectateurs. On croit alors regarder Bobo. C'est lui qui nous voit.

L'acteur Bobo en quelques dates

1937

Naissance de Vincenzo Cannavaccivolo à Villa di Briano (Italie)

1996

Rencontre de Bobo et de Pippo Delbono

2002

« *Il Silenzio* », « *Guerra* » et « *La Rabbia* » au Festival d'Avignon

2017

« *Vangelo* » au Théâtre du Rond-Point, à Paris

1er février 2019

Mort à Aversa (Italie)

L'acteur Bobo dans « *La Menzogna* », de Pippo Delbono, au Festival d'Avignon, en juillet 2009.
ANNE-CHRISTINE POUJOULAT / AFP